



VISCÉRALE
COMPAGNIE THÉÂTRALE

IL N'Y A PAS D'AMOUR

PAR CLAIRE BOSSE-PLATIÈRE

ARTISTE ASSOCIÉE ACCOMPAGNÉE PAR LE THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Deux récits s'entrelacent et se répondent : celui d'une jeune femme repérée en ligne, manipulée, entraînée dans l'industrie du X ; et celui d'une femme âgée droguée, filmée, livrée par son mari à près d'une centaine d'hommes. Deux histoires où le féminin est capté pour le plaisir d'autres. Une place centrale est donnée au corps et au hors-champ, à ce qui échappe à l'image. Une dramaturgie au scalpel, ancrée dans le réel, loin de tout didactisme ou manichéisme. Il n'y a pas d'amour propose une plongée dans la violence du porno amateur

IL N'Y A PAS D'AMOUR

Écriture et mise en scène:

Claire Bosse-Platière

Jeu:

Paul Delbreil

Elisa Habibi

Alexis Tieno

+ 3 comédiens.nes dont 2 de plus de 60 ans(auditions en cours)

Composition et musique live: **Léa Moreau**

Lumière:**Elena Gui**

Costumes : En cours

Durée prévisionnelle: **1H20**

Coproduction: **Théâtre Dijon Bourgogne Centre Dramatique**

Date prévue de création: Automne 2027

NOTE D'INTENTION D'ÉCRITURE

Deux récits s'entrelacent et se répondent : celui d'une jeune femme happée par l'industrie pornographique après avoir été repérée sur les réseaux sociaux, manipulée, droguée, isolée ; et celui d'une femme âgée, violée, droguée, filmée pendant dix ans par son mari et livrée à plus de quatre-vingt-dix hommes. Deux histoires qui ne se rencontrent jamais, mais que l'écriture fait dialoguer pour révéler une même structure de violence: celle qui façonne le corps féminin comme un territoire de pouvoir, de capture, de commerce.

Depuis des siècles, l'art occidental est traversé par une fascination pour les corps féminins inertes: endormis, évanouis, morts. On pense à **La Mort de Cléopâtre** de Guido Cagnacci, où **La souveraine est à demi nue**, ou encore à **L'Ophelia** de John Everett Millais. Cette tradition de représentation pose question. Quel désir cultivent-elles, normalisent-elles, façonnent-elles?

Dans ces deux récits, le corps des femmes est filmé pour le plaisir d'autres. L'image devient lieu de la répétition, de l'écrasement du réel. On ne parle pas ici que d'individus monstrueux, mais d'une culture qui rend possible, rentable, banale cette mise à disposition du corps féminin. La pornographie, ses esthétiques, ses récits, sont interrogés sans tabou ni puritanisme, mais avec lucidité : d'où vient le fantasme de faire l'amour à une femme inconsciente ? Pourquoi la mise en scène de la domination reste-t-elle centrale dans l'industrie pornographique ? Quelle est son influence sur notre imaginaire collectif ?

La pièce est une tragédie contemporaine. Elle est construite avec un prologue, pour accompagner les spectateur·ices dans cette traversée puissante. Il s'agit d'une polyphonie de voix qui expriment, sans détour, différentes façons de consommer des corps. Cette ouverture crée un choc, mais surtout une préparation à l'écoute des deux récits de victimes. Elle installe un rythme, une tension, une densité qui ne quittera plus le plateau.

On reconnaîtra sans difficulté, dans l'un des récits, les contours de l'affaire Mazan — cette histoire glaçante d'une femme violée pendant dix ans sous la caméra de son propre mari. Ce n'est pas un hasard si cette affaire, désormais bien ancrée dans l'imaginaire collectif, est mise en parallèle avec le parcours d'une jeune travailleuse du sexe, recrutée en ligne et progressivement enfermée dans un système d'exploitation sexuelle. En juxtaposant une figure exposée et médiatisée à une autre, restée dans l'ombre, on interroge la manière dont on attribue le statut de victime, les biais qui s'y glissent, les hiérarchies médiatiques et morales qui s'imposent, les mécanismes d'effacement et les jugements implicites. Ce regard croisé s'appuie sur un travail de documentation dense et rigoureux.

Il n'y a pas d'amour vient clore un triptyque théâtral consacré aux violences faites aux femmes. Le premier volet, **J'ai toujours voulu faire bien** (créé en 2019, édité en 2021 chez L'Échappée Belle), explore la violence conjugale du point de vue d'une femme amnésique et séquestrée, dans une écriture fragmentaire et intime. Le deuxième, **Seules face à lui** (édité en 2023 chez L'Œil du Prince et co-produit par la DGCA) s'inspire de la tuerie antiféministe de Montréal de 1989 pour interroger les résonances familiales, médiatiques et sociétales d'un tel acte. Le texte a été finaliste du Prix du Jeune Metteur en Scène du Théâtre 13 (2022), sélectionné au JT24 et joué au Théâtre de la Cité Internationale, puis en tournée. Chacune de ces pièces, bien que pensée de manière autonome, propose un regard intime, documenté et politique sur des violences structurelles, en cherchant toujours à faire entendre, sans les figer, des voix souvent invisibilisées. **Il n'y a pas d'amour** poursuit cette recherche : interroger les zones troubles, là où la violence persiste sous des formes banalisées, acceptées ou invisibles.

Claire Bosse-Platière.



NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Dans **Il n'y a pas d'amour**, j'ai choisi de travailler sur un plateau volontairement nu, conçu comme un espace mental, un terrain de projection. Loin d'un réalisme naturaliste, la scénographie se construit à partir de ce qui s'y imprime : les corps, les voix, la lumière, les sons. Ce dépouillement formel me permet de recentrer le regard sur l'acteur-ice, de faire émerger la violence dans sa forme la plus nue, sans jamais l'illustrer frontalement, mais en la laissant traverser l'imaginaire.

Le plateau devient ainsi une surface de projection au sens propre du terme. Aucun écran : le théâtre lui-même sert de support. Des mots sont projetés, immenses, envahissants, dévorants. Ils s'imposent à l'espace jusqu'à l'écraser. Une proposition inspirée par le travail plastique de Jenny Holzer. Le texte projeté devient une matière scénique autonome, parfois plus forte que ce qui est montré, parfois plus violente que toute représentation possible. Cette projection démultipliée permet de ne pas ajouter de violence au réel : elle laisse au texte le soin de suggérer, et à l'imaginaire du public celui de compléter, souvent de manière plus radicale encore que ce que l'on pourrait donner à voir.

Ce travail de projection est pensé comme un outil dramaturgique à part entière. Il vient soutenir, déplacer ou contredire ce qui se joue sur le plateau. Il permet également la création de surtitrages, ponctuels et mobiles : pour faire entendre des passages en langues étrangères, pour traduire des mots issus du langage de la jeunesse, parfois opaques ou exclusifs, mais aussi pour rendre lisible un vocabulaire issu du digital. Ces mots projetés deviennent alors une porte d'entrée dans un monde fragmenté, codé, instable — un monde que le spectacle cherche à traverser sans le simplifier.

Pour composer cet espace, je m'appuie sur un travail de la lumière, qui dessine les lieux, les zones d'ombre et de surgissement. La lumière ne vient pas montrer mais révéler. Elle accompagne les mouvements de mémoire, les glissements entre présent, passé et fantasme.

La bande sonore s'élabore à partir d'éléments issus du quotidien — un bruit de douche, une sonnerie de téléphone, une respiration amplifiée. Ces sons banals et familiers sont travaillés en collaboration avec Léa Moreau afin d'être distordus, déplacés, rendus inquiétants, devenus musique. Le son construit ainsi un univers à l'image de l'état mental des personnages : flou, morcelé, hanté.

Le jeu de l'acteur·ice est au cœur de mon travail. Chaque projet se développe dans un dialogue étroit avec l'interprétation, dans une recherche constante de tension entre le texte, le corps et le regard du public. Je dirige les acteur·ices dans une approche physique, où la parole est toujours incarnée, où le geste, la respiration et la voix révèlent ce qui ne se dit pas. Depuis quinze ans, je mène une exploration autour du théâtre physique, nourrie par mes formations à la LAMDA à Londres puis à l'ESAD à Paris.

L'ensemble — corps, lumière, son et texte projeté — vise à plonger les spectateur·ices dans une expérience sensorielle immersive, où le plateau devient un espace de cauchemar, de mémoire et de réminiscence. Je cherche une mise en scène qui ne montre pas la violence mais en restitue la charge, un théâtre de l'évocation plutôt que de la démonstration, où l'imaginaire du public est sollicité pour habiter les silences et combler les vides.

Ce projet se pense ainsi comme une plongée qui interroge autant notre rapport au corps qu'à l'image, au langage qu'à la mémoire, à la violence qu'au déni.

La création est prévue pour l'automne 2027 au Théâtre Dijon Bourgogne.

La compagnie est actuellement à la recherche de coproducteurs, de lieux de résidence et de partenaires sensibles à ces enjeux politiques et poétiques.

Claire Bosse-Platière.

A black and white photograph of the White House in Washington, D.C. The building is the central focus, with its iconic portico and columns. The sky is clear, and there are some trees and bushes in the foreground. Overlaid on the image is a quote in large, bold, white capital letters.

**I BELIEVE THAT THE RIGHTS OF WOMEN
AND GIRLS IS THE UNFINISHED
BUSINESS OF THE 21ST CENTURY**

ÉQUIPE ARTISTIQUE (EN COURS DE CONSTRUCTION)



CLAIRE BOSSE-PLATIÈRE - METTEUSE EN SCÈNE / AUTRICE

Claire Bosse-Platière est une autrice, metteuse en scène et comédienne franco-britannique. Elle étudie un temps à la London Academy of Music and Dramatic Art (LAMDA). De retour en France, et durant sa formation à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD), elle étudie auprès de Koffi Kwahulé, Valérie Dréville ou encore Cédric Goumelson. Dans le cadre de ses études, elle traduit, adapte et met en scène *Katherine/Petruchio*, d'après *La Mégère Apprivoisée* de Shakespeare, au Théâtre de la Cité Internationale et au Festival Nanterre sur Scène.

En sortant d'école, elle fonde la Compagnie Viscérale, qui porte depuis l'ensemble de ses projets. Sa ligne artistique défend une écriture contemporaine forte, des formes épurées, et une recherche approfondie autour de la tragédie contemporaine.

En 2021, *J'ai toujours voulu faire bien*, son premier texte autour des violences conjugales, est édité chez L'Échappée Belle éditions. Le spectacle, créé et joué depuis 2019, sera repris, in situ, en juillet 2025 à Un Festival à Villeréal.

Toujours en 2021, elle obtient la bourse Création en cours des Ateliers Médicis pour *Monstre(s)*, une fable tout public à partir de cinq ans sur la dépression, mêlant théâtre et vidéo. La recherche se poursuit au Moulin des Roches avec la compagnie Cipango. *Monstre(s)* est programmé en 2025 aux festivals : Un Festival à Villeréal, Y'a pas la mer et Saint-Yan Scintillant.

Claire écrit ensuite, *Seules face à lui*, librement inspiré de la tuerie antiféministe de Montréal de 1989, et est finaliste du concours des jeunes metteur-ses en scène du Théâtre 13 en 2022. La pièce paraît aux éditions L'Œil du Prince l'année suivante. En 2024, elle est sélectionnée au JT24 pour jouer au Théâtre de la Cité Internationale. Le spectacle connaît en 2025 une tournée de 19 dates dans cinq lieux d'Île-de-France.

Pour la suite, Claire sera artiste associée accompagnée par le Théâtre Dijon Bourgogne, Centre Dramatique National afin de mener à bien le dernier volet du triptyque sur les violences faites aux femmes, *Il n'y a pas d'amour*.



PAUL DELBREIL. COMÉDIEN

Paul Delbreil grandit dans le Lot.

De 2008 à 2015 il se forme à l'université du Mirail et au C.R.R de Toulouse pour finalement rejoindre le C.F.A des comédiens (nouvellement E.S.C.A) à Asnières-sur-Seine. Il rencontre Jérémie Sein, à la FEMIS, avec qui il retravaille dans la plupart de ses projets. Il signe en 2016 avec l'agence V.M.A et continue de travailler sur Paris et dans le Lot et Garonne avec son collectif "Pris dans les phares". En 2018, il tourne pour Thomas Lilti dans la série "Hippocrate" et fait partie de la nouvelle promotion talents Cannes Adami : il évolue sous la direction de Clémence Poesy. Il interprète aussi le rôle principal du film de Michaël Dacheux « L'amour Debout », présenté à Cannes la même année et sorti en France début 2019. La même année il rejoint la distribution des "Crapauds Fous" (trois nominations aux Molières) et joue à la Renaissance ainsi qu'au Splendid. Depuis, il travaille avec la compagnie Viscérale sur tous les spectacles, la compagnie Y.N.W.A qui aborde les phénomènes populaires, la compagnie des Entichés pour leur nouvelle création "Qu'il fait beau cela vous suffit" et la compagnie Carré 128 pour une création en lieu non dédié et un seul en scène.

Il rejoindra la distribution de la prochaine pièce d'Alice Carré prévu pour janvier 2026.



ELISA HABIBI

Elisa a suivi une formation de 3 ans à l'ESCA. Depuis sa sortie, elle fait partie du collectif Pris dans les phares et elle travaille notamment avec le studio Théâtre de Stains, dans les mises en scène de Marjorie Nakache. Elle danse et joue dans la pièce à danser de Nathalie Fillion « Must Go On » sous la direction chorégraphique de Jean-Marc Hoolbecq à la Cartoucherie de Vincennes. Elle joue dans la pièce de Linda Duskova sur le Jugement dernier de Bosch. Elle interprétera en avril 2023 le rôle de Bérénice dans la célèbre pièce de Racine du même nom, sous la direction d'Anne Delbée à l'Opéra de Metz. En parallèle, elle collabore depuis 2019 avec Claire Bosse-Platière sur toutes ses pièces.

Elle est actuellement à l'affiche de « La valse des pingouins » de Patrick Haudecoeur au théâtre des Nouveautés dans le rôle d'Anabelle. En janvier 2026, elle jouera dans la prochaine pièce de Jean-Philippe Daguerre « La femme qui n'aimait pas Rabbi Jacob » pièce poignante sur l'histoire tragique d'une femme empreinte d'un désir de paix et d'unification, au théâtre du petit Montparnasse.



ALEXIS TIENO. COMÉDIEN

Alexis Tieno est comédien. Après avoir étudié au Conservatoire à Rayonnement Départemental du Val Maubuée, il suit une formation à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille. Les rencontres qu'il y fait lui permettent de se confronter à une pluralité d'esthétiques artistiques différentes. Intéressé par la danse contemporaine comme par le cinéma, ou encore les arts martiaux, il aime explorer les différents moyens d'expressions artistiques pour enrichir son univers. Il a joué entre autres au festival Théâtre en Mai dans Gloire sur la Terre de Linda Mclean mis en scène par Maëlle Poesy.



ELENA GUI. CREATRICE LUMIERE

Elena Gui est née à Rome en 1983. Elle étudie la littérature et le théâtre à l'université La Sapienza, puis à Paris-VIII, se focalisant en particulier sur le travail théâtral de Pier Paolo Pasolini et sur les textes d'Antonin Artaud. Elle fait ses débuts au théâtre en tant qu'assistante à la mise en scène et assistante de production et collabore à la réalisation de films expérimentaux. En 2009, elle participe à une résidence artistique au Watermill Center de Robert Wilson qui aboutit à la performance GirlMachine, présentée à New York dans le cadre du Festival Performa. En 2013, elle se spécialise dans l'éclairage scénique et devient, quelques années plus tard, assistante des éclairagistes Urs Schönebaum et Fabiana Piccioli. Elle a accompagné les créations de cette dernière pour les pièces de danse Harbor me, Qutb et Fall de Sidi Larbi Cherkaoui et pour la pièce Cantique des Cantiques de Abou Lagraa et Mickaël Serre présentée à la Maison de la Danse de Lyon. Durant l'édition 2016 du Festival d'Avignon, elle a travaillé avec Urs Schönebaum à la réalisation des lumières de Babel, de Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet, pièce créée dans la Cour d'honneur du Palais des papes. En 2018, elle collabore de nouveau avec Urs Schönebaum pour l'opéra Pelléas et Mélisande (Debussy) mis en scène par Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet dans une scénographie de Marina Abramović.

LÉA MOREAU. COMPOSITRICE ET MUSICIENNE

Léa Moreau est créatrice sonore, chanteuse et professeure de Musique Assistée par Ordinateur. Elle aborde la musique par le chant classique, pratiqué depuis l'adolescence. Elle quitte Lille pour Paris en 2009, et poursuit des études de musicologie à la Sorbonne et de chant au Conservatoire Régional de Paris. Elle rejoint les classes de musique assistée par ordinateur des Conservatoires du 20e arrondissement et du 18e arrondissement, puis obtient un Master de création musicale et sonore à l'université Paris 8.

Depuis, elle mêle sa voix à ses sons électroniques ou concrets. Avec la chanteuse et multi instrumentiste Akemi Fujimori, elles fondent en 2016 le duo d'electronica *dismaze*, qui sort ses premiers eps *Animals* et *People* en février 2018, et se produisent en concert à Paris et en province. Elle crée également des bande sons pour la vidéo, (notamment pour les artistes Manon Giacone et Stephanie Carranza) ainsi que pour le théâtre.

Elle travaille avec la troupe du Marlou Théâtre, pour laquelle elle a composé la musique et la joue en live pour les spectacles *Moby Dick* et *Amamonde*, ainsi qu'avec le Collectif MiT, pour leur pièce en appartement *Daisy*. Elle composera également la bande son des prochains projets de la compagnie Theatrum Mundi, les pièces *Alexandre Qui ?* et *Enquêtes*, ainsi que celle de *Réponses existentielles*, pièce mise en scène par Marceau Deschamps-Ségura, en février au Théâtre de l'Opprimé.



PRESSE - RECOMMANDATIONS

Après avoir vu « Seules face à lui », je tiens à vous redire tout l'intérêt que je porte à votre spectacle, rigoureux, nécessaire et admirablement interprété.

Mars Sussi ancien directeur du Jeune Théâtre Nationale. Mai 2024 - A propos de Seules face à lui

"Seules face à lui" est un spectacle organique où chaque personnage joue sa partition avec brio. Un théâtre dans lequel l'intime rencontre le politique, et dans lequel les corps sont particulièrement mis en valeur et magnifiés par "un texte à la Ohad Naharin". L'ensemble est physique, puissant, percutant, engagé, exigeant, sensuel, explosif.

La revue du spectacle. Mars 2025 - A propos de Seules face à lui

"Il y a tout d'abord l'écriture, précise, ciselée, concrète et profonde, au service d'une réelle construction théâtrale, sur laquelle la mise en scène peut s'appuyer. Puis une réelle maîtrise du plateau de la direction d'acteurs qui permet à deux actrices et un acteur de déployer un jeu physique, organique, centré. La scénographie et l'univers sonore concourent au même objet artistique, puissant et abouti."

Tatiana Breidi co-directrice du Studio d'Asnières - Novembre 2019 - A propos de J'ai toujours voulu faire bien

"Claire Bosse-Platière a été mon élève pendant trois ans. Tout d'abord au CRR puis à l'ESAD. Au fur et à mesure j'ai vu cette élève développer des talents artistiques étonnants et notamment j'ai vu naître en elle le talent de la mise en scène. Claire est sérieuse et rigoureuse mais aussi drôle et créative. Elle a à mon sens tous les outils en main pour devenir une grande artiste et un metteur en scène important. Depuis plus de vingt ans d'enseignement, rares sont ceux auxquels je crois autant qu'en elle."

Sophie Loucachesky, Metteuse en scène, Chevalier des arts et lettres - Novembre 2018

"Il a semblé aux lecteurs que l'auteur(e) échappait à tous ces écueils en proposant une pièce resserrée, incisive, qui interroge sur les causes éventuelles d'un tel drame sans donner aucune explication définitive. Les lecteurs ont salué le travail de la langue composée en vers libres et prenant des risques poétiques, jugée inventive et plutôt haletante. L'écriture est travaillée et plutôt lyrique, par saccades, avec de nombreux infinitifs, des appositions, des ruptures, des phrases nominales, des tournures faussement interrogatives."

Commission d'Artcena - Novembre 2020 - A propos de Seules face à lui

J'ai toujours voulu faire bien est un spectacle choc qui parle d'horreur avec beaucoup de talent, de fougue et de créativité. »

Foudart - Novembre 2021 - A propos de J'ai toujours voulu faire bien

"Claire Bosse-Platière manie les mots avec un réalisme saisissant. La puissance du texte associé au jeu renversant des acteur·rices crée une tension dont il est difficile de sortir. Les mots sortent de leur poitrine tels des cris du cœur. Jusqu'à la fin, nous sommes tenu·es en haleine, les yeux embués de larmes. Certain·es ne les retiennent pas, quand la lumière se rallume, l'émotion est palpable."

Emma Gomez - Causette, Novembre 2021 - A propos de J'ai toujours voulu faire bien

« Claire Bosse-Platière signe une pièce percutante qui interroge le phénomène des tueries de masse à travers le prisme du féminicide. Avec une écriture incisive, l'auteure alimente notre réflexion. »

L'Autre Scène, Mars 2025 - A propos de Seules face à lui



LA COMPAGNIE VISCÉRALE

La Compagnie Viscérale est née en Septembre 2019. C'est une compagnie théâtrale dont l'axe de recherche est l'écriture et la mise au plateau de la tragédie contemporaine. Voici les spectacles de la compagnie; écriture et mise en scène par Claire Bosse-Platière:

Katherine/Petruchio, est une réécriture et traduction originale de *La Mégère Apprivoisée* de Shakespeare.

- Théâtre de La Cité Internationale, Paris. (carte Blanche de l'ESAD Paris)
- Lavoir Moderne Parisien, Paris.
- Festival Nanterre Sur Scène.

J'ai toujours voulu faire bien, est une écriture contemporaine sur la violence conjugale. Le spectacle a été créé en Septembre 2019 Publié en 2021 chez l'Echappée Belle édition. La pièce fait partie des dix textes sélectionnés pour le prix de La Librairie Théâtrale 2022.

- Studio Théâtre d'Asnières.
- Théâtre El Duende, Ivry sur Seine.
- Festival Mascarade, Nogent l'Artaud.
- Déchargeurs, Paris.
- Anis Gras-Le lieu de l'autre, Arcueil.
- Festival Villeréal.

Monstre(s), est sélectionné par Création en cours, des Ateliers Médicis pour sa 5ème édition. Il s'agit d'un projet d'écriture tous publics, mené en Saône et Loire de Janvier à Juillet 2021. Le projet est soutenu par la Scène Nationale de l'Essonne et le Fond d'Insertion de l'ESAD. Monstre(s) a bénéficié de trois résidences supplémentaires en 2022, dont une en Février, dans le cadre des résidences du CLEA de Toulon-sur-Arroux, supervisées par la compagnie Cipango et soutenues par la DRAC Bourgogne Franche-Comté.

- Espace Montrifaut, Issy L'Évêque.
- Annexe de Romainville.
- Espace Artaud, Lyon.
- Moulin des Roches, Toulon-sur-Arroux.
- Festival Villeréal, Y'a pas la mer et Saint Yan Scintillant.

Seules face à lui a été présélectionné en Novembre 2019 par le jury de la bourse Toja-La Colline. Le texte est finaliste du prix littéraire le Jardin d'Arlequin. et du prix de la librairie Théâtrale 2024. Il est édité chez l'œil du prince.

- Théâtre 13 (finaliste prix des jeunes metteurs en scène)
- Théâtre de la Cité Internationale (sélection JT24)
- Tournée de 19 dates en Île de France.